

Kalan “ la peine que l'on prendrait d'y fouiller sérieusement,” écrivait M. Godard en 1925¹⁾, “ serait récompensée par de magnifiques découvertes ”. M. Barthoux allait avoir la bonne fortune de démontrer que M. Godard avait vu juste.

Pressé par le temps, craignant d'épuiser ses maigres crédits, M. Godard se dirigea vers Bāmiyān.

*

*

*

Campagnes de fouilles
de M. Barthoux
(1926-1928).

M. Barthoux aborda en premier lieu le Teppé Kalan où MM. Foucher et Godard avaient obtenu des résultats si encourageants. M. Barthoux ne se contenta pas d'explorer méthodiquement ce site, il étendit encore ses recherches aux *teppés* situés dans le voisinage immédiat de Haḍḍa : Teppé-i-Kafariha, Gar-Nao, Praté, Bāgh-gaï, Deh Ghondi, Chakhil-i-Ghondi, s'acquittant parfaitement de la tâche délicate qui lui était confiée ; il obtint les remarquables résultats²⁾ que nous nous efforçons de mettre en relief en étudiant les documents les plus marquants provenant des sanctuaires de Haḍḍa.

Buddhas et divinités secondaires. Influences hellénistiques.

Des années ont passé depuis qu'a été établie une parenté d'origine entre l'image du Christ et celle du Buddha ; l'une et l'autre se référant à un type classique du répertoire de la statuaire hellénistique. Le Sophocle du Latran, production du IV^e siècle av. J.-C. s'est prêté à de multiples comparaisons avec les Buddhas du Gandhāra. Haḍḍa nous fournit, une fois de plus, la matière de cette classique confrontation. Sans écarter l'obligatoire Sophocle barbu, nous admettrons aussi comme document de comparaison l'éphèbe d'Eretria ; cette figure imberbe se prêtant à un rapprochement sans réticence³⁾. Le Teppé Kalan et Bāgh-gaï nous fournissent les éléments bouddhiques de cette comparaison⁴⁾, l'exemplaire du Teppé Kalan rappelle, avec son manteau transparent au drapé “ondé”, le procédé plein de virtuosité des statues grecs du V^e siècle, lequel consiste à “unir harmonieusement la draperie au corps, sans que l'un des

1) 9, p. 17.

2) 8.

3) 28, fig. 113.

4) fig. 2, a et 2, b.